

Les listes de saisies des bibliothèques françaises : sources de l'histoire des spoliations de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg en France.

Patricia Kennedy Grimsted

Une publication originale sur Internet, dans le cadre du « ERR Project » créé par la Conference on Jewish Material Claims Against Germany (Claims Conference).

Accompagnée de copies en fac-simile des dix listes de saisies pour les bibliothèques françaises, documents originaux de l'ERR, ainsi que décrites dans l'article qui suit, ainsi que de deux tableaux synthétiques regroupant les noms des individus et des institutions concernées par ces spoliations.

©Copyright 2016 Patricia Kennedy Grimsted.

Traduction française par Ariella Ohana-Lugassy.
Édition par Jean-Claude Kuperminc.

Titre original :

« Library Plunder in France by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg:
Ten ERR Seizure Lists of Confiscated French Libraries ».

En ligne sur <http://www.errproject.org/libraries.php>

Une version plus courte de cet article est parue dans *Archives juives : Revue d'histoire des Juifs de France* (1^{er} semestre 2016, n° 49/1, pp. 36-53), sous le titre :
La spoliation des bibliothèques françaises par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg : les sources disponibles.

Les listes de saisies des bibliothèques françaises : sources de l'histoire des spoliations de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg en France.

*Patricia Kennedy Grimsted**

Au cours des dernières années, une attention considérable a été accordée à l'établissement d'une documentation sur la spoliation d'œuvres d'art par les nazis, offrant souvent un moyen d'identification de la provenance, de la date et de l'agence (et souvent de l'agent) de la spoliation, la destination probable. Ces données offrent un support juridique crucial pour les attestations de perte et les éventuelles demandes de restitution. Pour la France, une base de données sur Internet offre actuellement une couverture détaillée de près de 30 000 objets d'art spoliés auprès de plus de 470 propriétaires représentant plus de 400 collections juives françaises et de quelques institutions juives belges opérées par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), dans le bâtiment du Musée du Jeu de Paume à Paris pendant l'occupation². Bien qu'elle ne recouvre peut-être qu'un tiers des objets d'art qui ont quitté la France pendant la guerre, la base de données constitue un début significatif, car elle inclut les pertes de beaucoup des collections privées spoliées par l'ERR.

Une telle documentation sur les spoliations allemandes a longtemps fait défaut pour les bibliothèques de France. Mais depuis le début du XXI^e siècle, une attention accrue s'est reportée sur le pillage des bibliothèques, autant que sur l'art, comme le montrent les études de Martine Poulain en France. Les tableaux compilés en relation avec son admirable étude sur les bibliothèques françaises pendant la guerre fournissent les noms et le nombre de livres restitués par les autorités françaises après la guerre à environ 3 000 victimes françaises de spoliation. Martine Poulain estime désormais que, sur la base des réclamations effectuées, 10 millions de livres ont été saisis chez plus de 2 200 personnes et 400 institutions en France pendant la guerre³. Alors que les listes de récupération françaises ne documentent pas la saisie, n'identifient pas l'agence allemande initialement impliquée, ni la quantité de livres spoliés, pas plus que leurs destinations, beaucoup de noms figurant sur les listes de priorité de confiscation de l'ERR qui seront présentées ci-dessous coïncident avec ceux qui sont énumérés. Ces recoupements sont significatifs étant donné que (1) l'ERR était l'agence allemande la plus importante pour les saisies de bibliothèques en France ; (2) de nombreuses saisies prioritaires de l'ERR en France peuvent désormais être mieux documentées, avec les noms, les adresses, et

*¹ Dr. Patricia Kennedy Grimsted, chargée de recherche principale, Ukrainian Research Institute, et chargée de recherche, Davis Centre for Russian and Eurasian Studies, Harvard University ; Membre Honoraire, Institut International d'histoire sociale, Amsterdam.

² « Cultural Plunder by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg: Database of Art Objects at the Jeu de Paume », URL : <http://www.errproject.org/jeudepaume>. Parrainée par la Claims Conference, la base de données a été établie sous la direction de Marc Masurovsky sur la base des fiches d'enregistrement originales de l'ERR conservées aux Archives Nationales américaines à College Park, Maryland (NACP), et d'images de l'ERR Fotothek dans les Bundesarchiv à Coblenze.

³ Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation*. Édition revue et augmentée (Paris, Gallimard, 2013 ; édition originale, 2008). L'importante base de données de Poulain sur les individus et les institutions dont les bibliothèques ont été spoliées est consultable sur <http://www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/SdL/MnR-SdL.htm>. Voir également la note 19 ci-après.

les quantités saisies ; et (3) souvent les destinations sont fournies pour des spoliations spécifiques ; on en sait d'avantage sur la destination et la localisation de nombreux livres non encore restitués.

Un colloque à Strasbourg en Octobre 2010 – « Saisies, spoliation d'archives et de bibliothèques et logique de restitution au 20ème siècle » - a examiné de manière plus approfondie un grand nombre de questions au sujet des saisies d'archives et de bibliothèques par les Allemands dans une perspective européenne élargie. Les contributions publiées à la suite du colloque fournissent un contexte important et des détails supplémentaires. Particulièrement pertinente est la contribution de Martine Poulain définissant les « justifications » des Allemands pour les confiscations de bibliothèques privées et les statistiques connexes en France⁴. Les commentaires de Jean-Marc Dreyfus sur le pillage de bibliothèques en Alsace, en particulier de bibliothèques juives, après l'annexion allemande, fournissent un exemple flagrant de telles actions⁵. Ma propre contribution souligne l'importance d'examiner le sujet dans sa dimension pan-européenne, en identifiant l'agence allemande de pillage de bibliothèques et d'archives, les schémas de migration européenne pendant la guerre, et l'influence de la localisation des butins à la fin de la guerre sur le succès ou l'échec de la restitution d'après-guerre⁶. La présentation qui suit fournit des exemples plus spécifiques de ce thème. Elle donne des liens aux éditions en fac-simile récemment référencées de dix documents allemands originaux établissant une liste des confiscations prioritaires de bibliothèques par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), principalement dans la région de Paris. La conclusion traitant de la restitution d'après-guerre fournit des exemples de mémoires perdues faute d'espoirs de restitution.

Le pillage de bibliothèques françaises par l'ERR

L'ERR, une équipe d'intervention spéciale dirigée par le sbire idéologique d'Adolf Hitler, Reichsleiter Alfred Rosenberg (1893–1946), fut d'abord organisé à Paris fin juin – début juillet 1940. Déjà en 1934, Hitler avait nommé Rosenberg en tant que commissaire du Führer pour la supervision de l'intégralité de l'enseignement et de la formation intellectuelle et idéologique du parti nazi, dénommée le DBFU (Der Beauftragter des Führers für die Überwachung der gesamten geistigen und weltanschaulichen Schulung und Erziehung der NSDAP). Rosenberg utilisa ce bureau pour construire un vaste réseau d'opérations idéologiques et culturelles. En 1937, le DBFU, sous la direction de Rosenberg, avait des bureaux spéciaux pour l'art et la musique, ainsi que d'autres domaines culturels, qui fournirent ultérieurement du personnel, une bureaucratie et un réseau culturel pour l'ERR en tant que ramification opérationnelle⁷.

⁴ Martine Poulain, « Les spoliations des bibliothèques privées par les nazis en France, des milliers de personnes victimes d'un vol de masse », dans *Saisies, spoliations et logiques de restitution. Archives et bibliothèques au XXe siècle (Actes du colloque international, Strasbourg, 22-23 octobre 2010)*, édité par Alexandre Sumpf et Vincent Laniol (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012), pp. 229-240.

⁵ Jean-Marc Dreyfus, « Le Pillage des bibliothèques – et particulièrement des bibliothèques juives - en Alsace annexée, 1940-1945 », dans *Saisies, spoliations et logiques de restitution, op. cit.*, pp. 241-250.

⁶ Patricia Kennedy Grimsted, « L'ERR versus le RSHA : les formes de pillage et de migration de livres et d'archives comme facteurs intervenant dans le processus de restitution », dans *Saisies, spoliations et logiques de restitution, op. cit.*, pp. 37-65, disponible en ligne : <https://socialhistory.org/sites/default/files/docs/grimstedstrasbourg12title.pdf>.

⁷ En ce qui concerne le contexte intellectuel de Rosenberg et ses activités en tant que DBFU, voir Reinhard Bollmus, *Das Amt Rosenberg und seine Gegner: Studien zum Machtkampf im Nationalsozialistischen Herrschaftssystem* (Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1970) ; deuxième édition avec essai bibliographique par Stephan Lehnstaedt, Munich, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 2006). L'impressionnante biographie de Rosenberg par Ernst Piper, *Alfred Rosenberg: Hitlers Chefideologe* (Munich, Karl Blessing Verlag, 2005), apporte un éclairage important sur la carrière politique et les activités variées de Rosenberg, mais ne traite pas de façon significative de l'ERR ou de la Hohe Schule. Voir aussi l'étude pionnière publiée avec de nombreux documents par Joseph Billig, *Alfred Rosenberg dans l'action idéologique, politique et administrative du Reich hitlérien : Inventaire commenté de la collection de documents conservés au C.D.J.C. provenant des archives du Reichsleiter et Ministre A. Rosenberg Les inventaires des archives du Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris, n° 1*. (Paris, 1963).

Immédiatement après l'invasion de la France par l'Allemagne, Rosenberg dépêcha un important directeur du personnel de la DBFU, Reichshauptstellenleiter professeur Georg Ebert, qui, dès le 18 Juin 1940, avait déjà occupé le bâtiment de la plus grande loge maçonnique, le Grand Orient de France (15 rue Cadet). Les rapports d'Ebert à Berlin au sujet de la grande abondance de biens culturels « abandonnés » à Paris conduisirent Rosenberg à demander, le 1^{er} Juillet, l'autorisation d'Hitler pour « l'organisation, avec l'aide d'un Einsatzstab (composé de dirigeants et d'experts politiques) et de la Wehrmacht, d'un examen approfondi des éléments laissés par les juifs et les francs-maçons, qui fournirait une base pour une future étude intellectuelle, jugée nécessaire pour les opérations politiques, idéologiques, et universitaires du NSDAP et de la Hohe Schule »⁸.

La Hohe Schule projetée par Rosenberg était censée constituer la plus importante installation de recherche et de formation de niveau universitaire pour l'élite nazie d'après-guerre, dont la planification revenait également au DBFU. La Bibliothèque centrale de la Hohe Schule (der Zentralbibliothek Hohen Schule, ZBHS) était déjà opérationnelle à Berlin à partir de début 1939. Transférés en Carinthie, en Autriche (Kärnten) en 1942, quelques 600.000 livres destinés à la ZBHS furent rassemblés dans le monastère de Tanzenberg (près de Klagenfurt) avant la fin de la guerre, situé dans ce qui devint la zone d'occupation britannique en Autriche. La tâche de restitution fut remise à des spécialistes britanniques.

Juste avant l'invasion de l'Europe de l'Ouest en Mars 1940, Rosenberg inaugura l'Institut de Recherche sur la Question Juive (Institut zur Erforschung der Judenfrage, IEJ) à Francfort-sur-le-Main, le seul institut de la Hohe Schule ayant fonctionné pendant la guerre, bien que l'ERR ait également été actif dans la collecte de matériaux pour d'autres instituts de la Hohe Schule. En 1943, la bibliothèque IEJ pouvait prévoir un total d'un demi-million de volumes, un grand pourcentage étant des volumes provenant de France. Plus tard, en 1943, l'IEJ fut évacué dans sa majeure partie à Hungen, à 70 kilomètres au nord-est de Francfort, tandis que les matériaux maçonniques capturés et non remis à la RSHA furent déposés dans un pavillon de chasse à Hirzenheim, dans la même région.

Le Bureau du contrôle des livres du ZBHS (Buchleitstelle), opérant en coopération avec l'ERR, servait de bureau de tri et d'évaluation pour les bibliothèques et les livres saisis par l'ERR. D'abord situé à Berlin, le bureau fut transféré en 1943, avec le début des bombardements alliés sur la ville, à Ratibor (après-guerre, Racibórz *en polonais*) en Silésie, avec la totalité de la bibliothèque de l'ERR et son centre opérationnel de recherche, qui se concentrait alors sur la recherche antibolchévique avec du matériel ajouté après avoir été saisi sur le Front de l'Est. En tant que division opérationnelle du DBFU, l'ERR devint l'agence la plus importante du NSDAP chargée du pillage culturel au nom de la recherche sur les ennemis déclarés du régime national-socialiste, particulièrement la prétendue « Conspiration judéo-maçonnique-bolchevique »⁹. L'ERR était cependant fréquemment en compétition avec d'autres prédateurs allemands, particulièrement le Bureau principal de sécurité du Reich (Reichssicherheitshauptamt, RSHA)¹⁰.

Ebert organisa les premières saisies par l'ERR des loges maçonniques les plus importantes qui avaient été abandonnées dans la capitale française. Mais l'ERR fut obligé de transmettre au RSHA certains des livres et des archives saisis, parce que les bureaux d'Heinrich Himmler souhaitaient une investigation plus sérieuse des « ennemis du Reich » – les francs-

⁸ Ceci explique pourquoi on attribue souvent à Ebert l'idée de l'Einsatzstab. Aucune date certaine pour la fondation de l'ERR n'a été établie au cours de l'interrogatoire de Rosenberg à Nuremberg. Office of United States Chief of Counsel for Prosecution of Axis Criminality, *Nazi Conspiracy and Aggression* (Washington, DC, GPO, 1946), vol. 2, pp. 1333-1337.

⁹ Pour une enquête sur le contexte de l'ERR et le pillage culturel dans différents pays, dont la France, et les problèmes consistant à tracer les œuvres d'art pillées, voir Grimsted, « Alfred Rosenberg and the ERR: The Records of Plunder and the Fate of Its Loot » (dernièrement revu en août 2015), en ligne sur http://errproject.org/guide/ERRguideINTRO_10.15.2015.pdf. Voir ci-dessous pour l'enquête complète de 2011 et le guide de Grimsted actualisé (note 18).

¹⁰ Pour une vue d'ensemble, voir Grimsted, « L'ERR versus le RSHA », dans *Saisies, spoliations et logiques de restitution* (note 6 ci-dessus), pp. 37-65.

maçons. Plus tard, à l'été 1940, l'ERR fit venir à Paris les bibliothécaires allemands spécialisés de la ZBHS et de l'IEJ qui tournèrent leur cupide attention vers les principales bibliothèques et libraires juives, les livres de grandes institutions juives et les bibliothèques appartenant à des juifs éminents, dont la plupart étaient destinés à l'IEJ de Francfort, sinon en partie à la ZBHS. Et sans doute, un an avant l'invasion prévue de l'Union soviétique, l'ERR cibra également les riches bibliothèques des émigrés d'Europe de l'Est, qui pourraient servir leurs objectifs de recherche au sujet de « l'Ennemi bolchévique ». Tout d'abord, il y avait parmi celles-ci les trois bibliothèques slaves – la bibliothèque russe Tourgueniev,¹¹ la bibliothèque ukrainienne Petlioura¹² et la Bibliothèque polonaise¹³. Des bibliothèques arméniennes et tchèques figurent également parmi leurs proies parisiennes. Certaines de ces collections furent immédiatement destinées à d'autres agences : 130 000 livres et manuscrits de la Bibliothèque polonaise furent remis à la Publikationsstelle, un bureau de recherche et de publication spécialisées sous la tutelle du ministre de l'intérieur à Berlin.

Reconnaissant l'efficacité de l'infrastructure organisationnelle de l'ERR, le Reichsmarschall Hermann Göring fit en sorte que l'ERR prenne en charge les collections privées juives d'objets d'art qui avaient été saisies et transférées vers l'ambassade d'Allemagne à Paris au cours de l'été 1940¹⁴. Par la suite déplacé au Louvre en octobre 1940, l'ERR mis en place son centre de traitement d'œuvres d'art dans le bâtiment voisin du Musée du Jeu de Paume dans le jardin des Tuileries. Les quelque 30 000 objets d'art de l'ERR qui y furent traités et qui provenaient de plus de quatre-cents collections artistiques juives de France et quelques-unes de Belgique, confisquées au cours de l'occupation allemande, sont maintenant bien couverts par la base de données sur Internet ci-dessus mentionnée¹⁵. Les inventaires originaux de l'ERR de ces œuvres d'art saisies chez des propriétaires privés, des artistes et des revendeurs juifs, sont désormais à la disposition des chercheurs dans le Bundesarchiv allemand à Coblenze, ou dans des copies de travail d'après-guerre des archives françaises du Ministère des affaires étrangères à La Courneuve. Un tableau indiquant les noms des propriétaires et des sources d'archives relatives à ces collections d'art privées traitées par l'ERR fait référence à de nombreuses sources d'archives connexes¹⁶. Parfois, l'ERR trouva et saisit simultanément les bibliothèques de certains des mêmes propriétaires. Dans le cas de collections de référence de l'art, ces livres sont peut-être

¹¹ Grimsted, *The Odyssey of the Turgenev Library from Paris, 1940-2002: Books as Victims and Trophies of War* (Amsterdam, International Institute of Social History, 2003 ; « IISG Research Papers », n°42) ; version électronique (Fichier PDF : <http://socialhistory.org/en/publications/odyssey-turgenev-library-paris-1940-2002>).

¹² Grimsted, «The Odyssey of the Petliura Library and the Records of the Ukrainian National Republic (UNR) during World War II [part 1] », dans Zvi Gitelman et al. (éditeurs), *Cultures and Nations of Central and Eastern Europe: Essays in Honor of Roman Szporluk*, *Harvard Ukrainian Studies* 22 (1998), pp. 181–208 ; en ligne sur <https://socialhistory.org/sites/default/files/docs/fest98grimsted.pdf>. « The Postwar Fate of the Petliura Library and the Records of the Ukrainian National Republic [part 2] », *Harvard Ukrainian Studies* 21 (1997), pp. 393–461 ; en ligne sur <https://socialhistory.org/sites/default/files/docs/a2105grimsted.pdf>.

¹³ Grimsted, «Twice Plundered, but Still Not Home from the War: The Fate of Three Slavic Libraries Confiscated by the Nazis from Paris», *Solanus* 16 (2002), pp. 39-76. Au sujet de la Bibliothèque Polonaise, voir particulièrement la version actualisée et augmentée en polonais basée sur une documentation supplémentaire à Moscou et à Varsovie au sujet de la saisie soviétique de la bibliothèque en Allemagne et son transfert à Varsovie dans les années 1950 : « Dwukrotnie zrabowane i nadal z dala od ojczyzny. Losy trzech bibliotek słowiańskich przejętych przez nazistów w Paryżu », *Archeion* 106 (2003 [2005]), pp. 47–84 ; en ligne sur https://socialhistory.org/sites/default/files/docs/archeon2005pkgarticle_cvi.pdf.

¹⁴ Voir l'introduction par Isabelle Le Masne de Chermont et Laurence Sigal-Klagsbald de *A qui appartenaient ces tableaux ? La politique française de recherche de provenance, de garde et de restitution des œuvres d'art pillées durant la Seconde Guerre mondiale*. Catalogue de l'exposition, Jérusalem-Paris (Paris, Réunion des musées nationaux, 2008), en ligne sur <http://www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/AH/MnR-aperçu-hist.htm>. Voir aussi l'étude antérieure par Isabelle Le Masne de Chermont et Didier Schulmann (éditeurs), *Le pillage de l'art en France pendant l'occupation et la spoliation des 2 000 œuvres confiées aux musées nationaux* (Paris, La Documentation française, 2000 ; Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France ; Direction des musées de France et Centre Georges-Pompidou).

¹⁵ Voir la note 2 ci-dessus.

¹⁶ « Art Collections Processed by the ERR in the Jeu de Paume, 1940–1944, Seized from French and Belgian Jewish Owners: A Correlation Table for Sources », dans : Grimsted, *Reconstructing the Record of Nazi Cultural Plunder: A Survey of the Dispersed Archives of the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR)*, édition numérique sur Internet (Amsterdam, International Institute for Social History, 2011 ; IISH Research Paper n°47), Appendix 1. Texte complet ou chapitres individuels par pays (PDF gratuit) en ligne sur : <https://socialhistory.org/en/publications/reconstructing-record-nazi-cultural-plunder>. Pour une version enrichie et mise à jour, voir note 18.

parvenus au Jeu de Paume ou au Sonderstab d'Arts Visuels de l'ERR dirigé par Robert Scholz, mais d'autres furent traités par l'unité de commando des bibliothèques françaises de l'ERR, en même temps que son butin de bibliothèques, beaucoup plus volumineux.

Bien que l'ERR fût loin d'être le seul coupable allemand, l'ampleur du pillage systématique d'œuvres d'art, d'archives et de bibliothèques par l'ERR, de l'Océan Atlantique à l'ouest jusqu'à la Mer baltique et la Mer noire à l'est, est stupéfiante. Le chef de l'ERR, Alfred Rosenberg, fut pendu à Nuremberg le 16 octobre 1946, après avoir été condamné pour « crimes contre l'humanité », lors du procès des grands criminels de guerre auprès du Tribunal militaire international de Nuremberg. Toutefois, la mémoire des crimes de l'ERR contre la culture qu'il dirigea persiste à travers les centaines de milliers de prisonniers culturels de guerre et objets religieux juifs qui ne furent jamais restitués à leurs propriétaires ou à leurs héritiers, et les centaines de milliers de livres qui ne furent jamais rendus dans les bibliothèques, et même pas dans les pays desquels ils avaient été saisis.

Alors que les armées alliées avançaient de l'est et de l'ouest vers la capitale national-socialiste allemande à Berlin, l'ERR reçut l'ordre de détruire ses fichiers opérationnels qu'il ne pourrait évacuer. Dans de nombreux cas, il fut en mesure de le faire. Mais fort heureusement, les armées alliées réussirent à capturer de nombreux dossiers opérationnels de l'ERR, certains d'entre eux contenant des listes spécifiques de leurs saisies culturelles, incluant des bibliothèques et des œuvres d'art, ainsi que des données sur les destinations de leur butin. Beaucoup de ces dossiers capturés furent cruciaux pour l'identification et le rapatriement de l'art au Point central de collecte de Munich (Munich Central Collection Point – MCCC) géré par les États-Unis. C'est ainsi qu'ils furent ultérieurement incorporés dans les dossiers de récupération, de rapatriement et de restitution. D'autres furent utilisés pour les interrogatoires menés par l'Unité d'enquête au sujet du pillage d'œuvres d'art (Art Looting Investigatory Unit – ALIU) du Bureau des services stratégiques (Office of Strategic Services - OSS) puis pour les procès des crimes de guerre. Aujourd'hui, les dossiers originaux des archives de l'ERR, souvent réunis avec ceux concernant le sort du butin de l'ERR, restent dispersés dans dix pays. Certains ont été ouverts au public et bien décrits dans la période de l'immédiat après-guerre. D'autres, particulièrement sur le front de l'Est, sont restés cachés pendant le demi-siècle suivant. C'est seulement au cours des vingt-cinq dernières années, depuis l'effondrement de l'Union Soviétique, que des chercheurs ont eu accès à de nombreux documents de l'ERR qui ont survécu, y compris les listes de saisie des bibliothèques décrites dans cet article.

La publication Internet de l'auteur de cet article révélant des détails concernant la dispersion de la documentation produite par l'ERR et relative à celle-ci et à son butin, demeurant aujourd'hui dans quelque 35 dépôts d'archives dans 10 pays, est désormais disponible sur le web en fichiers PDF téléchargeables librement. La première enquête (*Survey*) de Patricia Kennedy Grimsted en 2011 a été publiée en ligne par l'Institut international d'histoire sociale (Amsterdam), parrainée par la Conférence des réclamations matérielles juives contre l'Allemagne (Claims Conference)¹⁷. Une version actualisée et considérablement élargie est maintenant en cours. Depuis l'automne 2015, la nouvelle introduction (mai 2015), un nouveau chapitre sur Israël augmenté, ainsi que des chapitres augmentés sur les États-Unis et les Pays-Bas, sont déjà disponibles en fichiers PDF sur le site web du Projet ERR¹⁸. La couverture descriptive dans les chapitres concernant la France et la Belgique, augmentés et mis à jour (disponibles vers la fin 2016), fournira des localisations actualisées d'archives pour d'avantage de rapports au sujet de saisies de bibliothèques individuelles et de dossiers de restitution de bibliothèques françaises.

¹⁷ Grimsted, *Reconstructing the Record* (voir note 16 ci-dessus).

¹⁸ Grimsted, *Reconstructing the Record of Nazi Cultural Plunder: A Guide to the Dispersed Archives of the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg and the Postwar Retrieval of ERR Loot* (publié en ligne avec le support de la Conférence pour les réclamations juives contre l'Allemagne, en association avec l'Institut international d'histoire sociale (IISH), Amsterdam, et l'Institut NIOD pour les études au sujet de la Guerre, de l'Holocauste et du Génocide, dans www.errproject.org/guide.php).

L'admirable livre de Martine Poulain sur les bibliothèques françaises pendant l'occupation, mentionné ci-dessus, a déjà fait forte impression en tant qu'étude pionnière d'un sujet longtemps négligé. Mais elle n'a eu accès dans les archives françaises qu'à deux des dix listes décrites ci-après. Dans sa quatrième annexe à son volume de 2008, Martine Poulain liste plusieurs centaines de victimes supplémentaires, parmi les institutions et les individus victimes de spoliations de leurs bibliothèques, et à qui des livres ont été restitués après la guerre. Cette liste, entièrement basée sur les dossiers de restitution du gouvernement français, qui comprend le nombre des livres rendus, est accessible en ligne sur Internet. Récemment, Martine Poulain a publié davantage de données sur les bibliothèques en France dans lesquels ont été déposés des livres spoliés dont les propriétaires sont restés inconnus¹⁹. Bien que ces listes de récupérations n'identifient pas l'agence allemande responsable de la saisie ni la quantité de livres ou de caisses spoliés, certains noms coïncident avec ceux des listes de saisies de l'ERR décrites ci-dessous. Les listes de restitution offrent plusieurs centaines de noms de victimes en plus de ceux figurant sur les listes de saisie de l'ERR, car elles comprennent également des saisies effectuées par d'autres organismes allemands, et même des saisies encore plus vastes effectuées par la Möbel-Aktion (également sous la direction de Rosenberg), qui avait procédé au pillage du mobilier d'habitations appartenant à des juifs qui avaient fui ou qui furent déportés²⁰.

Contrairement aux listes de restitutions françaises à partir desquelles Poulain a créé ses propres diagrammes en ligne, les listes de saisie de bibliothèques de l'ERR ici décrites établissent les premières saisies prioritaires initiales par l'organisme de pillage nazi le plus important. Reliées à d'autres sources disponibles, les données présentées peuvent souvent aider à déterminer les itinéraires de migration et dans certains cas, l'endroit où se trouvaient certaines collections pillées à la fin de la guerre²¹. En fait, comme cela a déjà été démontré, ces listes de confiscation de l'ERR comprennent la plupart des livres et archives « doublement pillés » qui se retrouvèrent en Union soviétique après la guerre. Par exemple, lorsque l'auteur de cet article a visité pour la première fois le Département des livres rares de la Bibliothèque nationale de Biélorussie, il y a treize ans, une vérification préliminaire des fichiers de provenance des livres rares dans les catalogues sur fiches révéla des livres avec des *ex-libris* ou d'autres marques d'appartenance, provenant de plus de cent bibliothèques inscrites comme ayant été saisies par l'ERR en France : parmi elles quatre-vingt-dix bibliothèques de personnalités françaises avec des *ex-libris* ou d'autres marques de livres identifiées, et dix bibliothèques institutionnelles, qui coïncident tous avec des données figurant sur les listes de l'ERR ci-dessous. Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux livres de France qui ont été déposés et catalogués dans le Département des livres rares. D'autres livres figurant sur les listes de l'ERR de la Belgique et des Pays-Bas ont également été identifiés à Minsk, y compris de nombreux livres provenant de l'Institut international d'histoire sociale (et de ses prédécesseurs ou de bibliothèques le composant) à Amsterdam, dont certains pourraient provenir de la branche de Paris²².

¹⁹ Voir Martine Poulain, « De mémoire de livres : des livres spoliés durant la Seconde Guerre mondiale déposés dans les bibliothèques : une histoire à connaître et à honorer », *Bulletin des bibliothèques de France*, Janvier 2015, pp. 176-90. Voir son *Livres pillés*, note 3 ci-dessus. Le graphique de Poulain des personnes et des institutions dont les bibliothèques ont été saisies avec le nombre de livres restitués peut être consulté sur http://www.cfaj.fr/publicat/livres_pilles.html, ou sur <http://www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/SdL/MnR-SdL.htm> ou encore sur http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/bibliotheques_spoliees/

²⁰ Concernant les livres confisqués par le Möbel-Aktion, voir Sem C. Sutter, « The Fate of Books Confiscated by the Möbel-Aktion », dans *Restitution of Confiscated Works – Wish or Reality? Documentation, identification and restitution of Cultural property of the victims of World War II. Proceedings of the international academic conference held in Liberec, 24-26 October 2007*, pp. 102-113 (Prague, Tilia, 2008). Voir également « Looting of Jewish Collections in France by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg », par Sutter dans *Jüdischer Buchbesitz als Raubgut. Zweites Hannoversches Symposium*, édité par Regine Dehnel, pp. 120-134 (Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann 2006 ; *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie* 88).

²¹ Voir pour exemple Grimsted, « L'ERR versus le RSHA », note 6 ci-dessus, passim.

²² Certains de ceux-ci ont été dénommés dans mes rapports et conférences, et dans Grimsted, « The Road to Minsk for Western Trophy Books », *Libraries and Culture*, 30, n°4 (Automne 2004), particulièrement pp. 364-369 ; en ligne sur <https://socialhistory.org/sites/default/files/docs/libcult.pdf>.

Les listes survivantes de bibliothèques privées confisquées par l'ERR en France, maintenant dispersées dans de nombreux pays, sont d'une importance cardinale pour l'identification du pillage de bibliothèques sous les auspices de l'ERR en France. Cet article identifie dix de ces listes trouvées dans six pays différents avec une transcription complète et des versions numérisées de fac-simile qui sont maintenant publiées sur Internet. Plusieurs versions des listes de l'ERR des bibliothèques confisquées à Paris restent dispersées dans des archives fragmentaires de l'ERR actuellement détenues par le College Park MD, Coblenz, Fribourg, Berlin et Londres (Kew), tandis que les plus grandes listes rétrospectives se trouvent maintenant à Kiev²³. Recouvrant presque trois-cents bibliothèques de particuliers et d'organisations de premier plan dans la seule ville de Paris, elles servent en même temps à commémorer les bibliothèques victimes. Souvent, des archives personnelles ou institutionnelles ont été saisies en même temps que des bibliothèques. Il s'avère qu'un certain nombre de propriétaires dont les œuvres d'art ont été spoliées par l'ERR en France furent également victimes de la spoliation de leurs bibliothèques. À cause de leur dispersion dans différents centres d'archives, toutes ces listes de saisie sont très peu connues des spécialistes. Elles n'étaient pas non plus accessibles pour ceux qui traitaient de la restitution de livres dans la zone d'occupation américaine à l'Offenbach Archival Depot (OAD), ni dans la zone d'occupation britannique à Tanzenberg en Autriche, pas plus que pour ceux qui s'occupaient des livres rapatriés en France.

Finalement, la réalisation d'une base de données couvrant les bibliothèques victimes, l'étendue de la restitution et la localisation des portions qui ont survécu mais qui n'ont toujours pas été restituées, constituerait un complément utile des tableaux existants fondés sur la restitution aux victimes de spoliation de bibliothèque compilés par Martine Poulain. Quelques listes de bibliothèques spoliées ont également été trouvées pour la Belgique et les Pays-Bas, ainsi que pour la Grèce et la Lituanie ; celles-ci méritent également une analyse plus détaillée. Cependant, nous ne trouvons pas le même genre de listes pour les territoires soviétiques occupés, parce que le vaste pillage de bibliothèques par l'ERR y concernait principalement des institutions de l'État. Ce pillage a été couvert par des rapports plus détaillés de l'ERR qui furent retrouvés, mais peu d'entre eux ont été utilisés dans la restitution d'après-guerre. Il faut souligner que l'ERR ne fut pas la seule agence allemande qui spolia des livres en France et dans d'autres pays occupés, comme indiqué ci-dessus. Plus particulièrement, l'ERR fut souvent en concurrence avec le Bureau principal de sécurité du Reich (RSHA) et avec ses composantes, le Bureau de sécurité (Sicherheitsdienst - SD), et la Gestapo. Malheureusement, bien que quelques rapports de saisie SD de victimes individuelles de Paris aient refait surface, aucun rapport global similaire et aucune liste de saisie par le RSHA n'ont été retrouvés.

²³ Une présentation antérieure d'une petite partie de ces listes se trouve dans Grimsted, « Roads to Ratibor: Library and Archival Plunder by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg », *Holocaust and Genocide Studies* 19, n°3 (Winter 2005), pp. 390-458 ; en ligne sur : <http://socialhistory.org/sites/default/files/docs/err-ratibor-pkg.pdf>.

Les dix listes des bibliothèques spoliées en France

Liste 1

Bericht: Beschlagnahme Judaica-Bibliotheken in Frankreich, Belgien und in den Niederlanden

[Rapport : Saisie de bibliothèques Judaica en France, Belgique et aux Pays-Bas] (Francfort-sur-le-Main, 26 août 1940)

(*Institut für Stadtgeschichte Frankfurt am Main, Magistratsakten 8.614, folios 426-428*)²⁴.

Les premières listes de saisies de bibliothèques par l'ERR en France furent envoyées à Francfort afin de fournir du matériel à l'Institut pour l'étude de la question juive (IEJ). Le directeur de cet institut, le Dr. Wilhelm Grau, était le chef de la première brigade de l'ERR consacrée aux bibliothèques à Paris à l'été 1940. Les deux premiers rapports des saisies de bibliothèque par l'ERR de Paris dont nous avons connaissance ont tous deux été signés par le Dr. Grau. Grau adressa le premier à l'Oberbürgermeister de Francfort, le Dr. Krebs, énumérant dix des institutions juives et maçonniques de la plus haute priorité à Paris dont les livres avaient déjà été saisis avant le 26 août 1940.

Parmi les victimes figuraient la librairie Lipschutz (environ vingt mille volumes.), l'École rabbinique (environ trente mille volumes), et les trois plus grandes loges maçonniques – le Grand Orient de France, la Grande Loge de France, et la Grande Loge indépendante et régulière. L'Alliance israélite universelle (AIU, environ cinquante mille) était la plus grande bibliothèque juive sur cette première liste, et de nombreux trésors manuscrits furent ainsi saisis, ainsi que quelques œuvres d'art qui avait été déposées pour être en lieu sûr à l'AIU²⁵. Des livres de bibliothèques de trois membres de la famille Rothschild étaient également inclus, avec un total de mille quatre cents caisses de livres déjà emballées.

Liste 2

Betrifft: Beschlagnahme von Bibliotheken und Archiven

[Rapport : Saisie de bibliothèques et d'archives]

(Paris, 16 septembre 1940)

(*NACP, RG 260 (OMGUS), Ardelia Hall Collection [MCCP], NARA Microfilm Publication M1946*)²⁶.

La liste établie en août par Grau (liste 1) fut étendue à quinze bibliothèques dans un rapport établi en septembre et qui fut adressé au chef du Commandant militaire en France (Militärbefehlshaber in Frankreich, MBF), où il fut ensuite enrôlé en tant que chef du groupe de travail de l'ERR de Paris (Arbeitsgruppe Paris).

²⁴ Un facsimile est publié dans le récent, et fort bien illustré, volume commémoratif de l'OAD par Gabriele Hauschke-Wicklaus, Angelika Amborn-Morgenstern, et Erika Jacobs, *Fast vergessen: Das amerikanische Bücherdepot in Offenbach am Main von 1945 bis 1949* (Offenbach am Main, Offenbacher Editionen, 2011), pp. 29-31.

²⁵ Par exemple, les œuvres du peintre Francis Harburger, déposées dans la chambre forte de l'AIU au 45 rue La Bruyère, ont été saisies par les Allemands. Voir Sylvie Harburger, *Francis Harburger : Catalogue raisonné de l'œuvre peint, 1929-1998*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2015. [Note de Jean-Claude Kuperminc].

²⁶ Un fac-simile a été publié en tant qu'illustration dans l'article de Jean-Claude Kuperminc, « The Return of Looted French Archives: The Case of the Library and Archives of the Alliance Israélite Universelle », in *Returned from Russia: Nazi Archival Plunder in Western Europe and Recent Restitution Issues*, édité par Patricia Kennedy Grimsted, F.J. Hoogewoud, et Eric Ketelaar (Institute of Art and Law, UK, 2007 ; édition brochée, 2013), p. 138. Une version numérique de la liste est actuellement disponible avec la publication complète de *NARA Microfilm Publication M1946*, rouleau 122, en ligne sur : <https://www.fold3.com>. Une copie de cette liste se trouve aux Archives Nationales – Pierrefitte-sur-Seine, AJ/40/569-6. Un ensemble de documents confirme l'arrivée d'un convoi de dix wagons de livres à Francfort-sur-le-Main, Mémorial de la Shoah-CDJC, CXXXIX-15.

Listes 3 et 4

(3). Gesamtaufstellung der bisher vom Arbeitsgebiet Paris verpackten Büchereien

[Liste complète des bibliothèques préalablement emballées par le groupe de travail de Paris] (Paris, 23 mars 1941).

(4). Nachtrag zu den in Paris verpackten Büchereien

[Addendum aux bibliothèques emballées à Paris] (Paris, 24 avril 1941).

Ces deux listes sont précédées d'un mémemorandum de couverture du Dr. Gerd Wunder, ERR HAG in Frankreich, adressée au Militärbefehlshaber in Frankreich (2 mai 1941), avec la liste de mars (n°3) et l'addenda d'avril (n°4), en annexes, Anlage II.

(NACP, NARA Microfilm Publication T-501, rouleau 362, article 85621 (ancienne foliotation 295k-306k en bas à droite [manquante ou illisible sur quelques pages]).

Ces deux listes préparées sous la direction du Dr. Wunder, comme on le voit sur les entêtes avec la mention « Dr Wu. », ont été transmises, le 2 mai 1941, au Commandement militaire allemand à Paris (MBF), dont le quartier général se trouvait à l'Hôtel Majestic. Gerd (parfois Gerhard) Wunder (1908–1988), selon les rapports du Berlin Document Centre (BDC), adhéra au parti nazi le 1er mai 1930, puis enseigna au Chili (1933–1934) et dirigea à partir de 1935 la bibliothèque publique de Düsseldorf (Düsseldorfer Volksbücherei). Acteur majeur de l'ERR, Wunder avait succédé à Grau et était alors en charge de la confiscation des bibliothèques, en tant que chef du Hauptarbeiter Gruppe Frankreich (HAG France) de l'ERR. Il devint directeur de la recherche sur l'antibolchevisme de Europe de l'Est à Berlin, et finalement en 1943, directeur des opérations de recherche et de propagande de l'ERR à Ratibor (Silésie)²⁷. Wunder fut interrogé dans le cadre du procès d'Alfred Rosenberg à Nüremberg (18 et 26 Août 1947)²⁸. Il fut également interrogé avec le Dr. Brethauer par le Bundesamt für aussere Restitutionen (Bad Homberg, 5 Janvier 1960), plus spécifiquement en relation avec les revendications françaises, mais ses réponses n'ajoutent rien à nos données sur le destin d'aucune des collections spoliées.

Dans son memorandum, Wunder se réfère à sa liste des « bibliothèques juives », bien que certaines collections maçonniques, socialistes, et d'émigrés d'Europe orientale figurent sur cette liste. Les listes de mars et d'avril fournissent toutes deux le nom et l'adresse des individus et des institutions, la ou les dates de leurs saisies, le nombre de caisses saisies et dans la plupart des cas le code que l'ERR a assigné à ces caisses. Souvent, on trouve de brèves identifications biographiques des individus victimes et dans quelques cas une description rapide des collections saisies.

Le memorandum (signé par Wunder dans ce qui semblerait être le document original), avec les reproductions photostatiques de deux listes, a été inséré dans la partie des archives du MBF transportées aux Etats-Unis après la guerre. Des reproductions complètes en microfilm furent préparées aux Etats-Unis avant que les dossiers originaux soient restitués à l'Allemagne de l'Ouest dans les années 1960. C'est ainsi qu'il apparaît dans les microfilms américains de cette série. Cependant, il semblerait que seule une copie photostatique de ces listes ait été incluse dans les dossiers microfilmés. On pourrait donc raisonnablement penser trouver le document original parmi les dossiers MBF dans les archives militaires allemandes (Bundesarchiv-Militärarchiv) à

²⁷ « Personalkarte Wunder, Gerd » (BDC) 1210011129, BArch-Berlin-Lichterfelde.

²⁸ Des transcriptions sont disponibles dans *NARA Microfilms Publication M1019*, rouleau 81, photogrammes 102–121.

Freiburg, mais curieusement aucune copie n'a pu être localisée aux archives à Fribourg. Jusqu'au présent aucun original n'a en fait été trouvé ailleurs²⁹.

Un autre indice de la dispersion de ces sources essentielles réside dans le fait qu'il n'existe aujourd'hui dans les archives françaises que des copies de ces deux listes de saisies de bibliothèques par l'ERR à Paris. Il s'agit en fait d'une photocopie reçue en 1946 de la part des Britanniques à Tanzenberg. Cependant, cette copie trouvée en France, ne contient pas le memorandum de couverture de Wunder qui était présent quand elles furent soumises au MBF. La copie française de ces listes a été signalée pour la première fois dans la thèse et dans un article de Nicolas Reymes publié en 2000³⁰. Martine Poulain (dans les éditions de 2008 et de 2013) a signalé les 90 noms de bibliothèques d'individus et d'institutions, avec les dates et les nombres de caisses saisies, et une brève indication bibliographique³¹.

Deux autres reproductions photostatiques moins lisibles de ces deux listes se trouvent parmi les dossiers de restitutions de *l'Office of Military Government, United States (OMGUS)* dans les Archives nationales américaines NACP (RG 260), mais durant le processus de reclassement, elles ne sont pas restées attachées au memorandum de couverture³². Deux copies identiques sont conservées au Bundesarchiv à Coblenz dans les dossiers des restitutions allemandes (TVK - BArch B323), provenant vraisemblablement du MCCP ; Le memorandum de couverture y est joint, et il est clair que ce sont des copies du même original que celles de NACP³³.

Liste 5

[Paris Libraries of Jewish Ownership Confiscated by the ERR, March/June 1941](#)

[Bibliothèques de Paris de propriétaires juifs confisquées par l'ERR, mars/juin 1941] (16 août 1945)

(The National Archives at Kew(TNA), Foreign Office, FO 1020/2793, #9A).

Après la guerre, les Britanniques trouvèrent de nombreux rapports et listes de bibliothèques saisies, rédigés par Wunder. Le personnel britannique affecté aux restitutions à Tanzenberg prépara une compilation, qui complète les listes de Wunder (ici listes n° 3 et 4) jusqu'au 24 juin 1941. Cette compilation recueille un total de quatre-vingt-onze confiscations (quatre-vingt-sept individuelles et quatre institutionnelles), dont soixante-quatre indiquent des bibliothèques qui n'avaient pas été référencées dans les listes précédentes. En revanche, dix-neuf bibliothèques qui figuraient dans les listes précédentes de Wunder (N° 3 et 4) n'y sont pas incluses³⁴.

²⁹ Le memorandum (avec des copies des listes) se trouve dans *NARA Microfilm Publication T501*, « Records of German Field Commands; Rear Areas, Occupied Territories, and Others » (Militärbefehlshaber in Frankreich), Rouleau 362, pièce 85621 (selon l'ancienne foliotation 294k-306k). L'original doit être trouvé au Bundesarchiv-Militärarchiv, Freiburg, MGRA 85621. Le memorandum (signé par Wunder), est sur un papier à en-tête du NSDAP-DBFU, où le nom de l'ERR est tamponné en-dessous du nom complet de DBFU qui lui est imprimé. Je n'ai pas encore trouvé le document original. Aujourd'hui, on ne retrouve même pas les photocopies rendues par les Etats-Unis parmi les dossiers MBF, et le document original semble absent du groupe d'archives, selon les archivistes dans les Bundesarchive-Militärarchiv à Freiburg, MGRA 858621.

³⁰ Nicholas Reymes, « Le pillage des bibliothèques appartenant à des Juifs pendant l'occupation », *Revue d'histoire de la Shoah le monde juif*, n°163 (Janvier -Avril 2000), 38-41. Il semble que l'auteur n'était pas conscient de sa source et qu'il ignorait tout de son auteur.

³¹ Poulain, édition 2013 (voir note 3 ci-dessus, Annexe 2).

³² US NACP (National Archives of the United States, College Park, MD), RG 260 (OMGUS), Records of the Property Division, Ardelia Hall Collection (AHC) de MCCP (boîtes anciennement numérotées 468 et 452). Toutes deux sont maintenant disponibles aux chercheurs sous forme de microfilms de *NARA Microfilms Publication M1946*, rouleaux 121 et 122, dont des copies numériques sont librement accessibles sur Internet, sur le site <https://www.fold3.com>.

³³ Une copie de la liste du 23 mars, attachée à la liste complémentaire du 24 avril, en impression petit format (4 documents par pages) tirée d'un microfilm US HICOG est conservée à BArch Koblenz, B 323/261, folios 48-60, avec la lettre de couverture de Wunder (2 mai 1941). Une copie moins lisible se trouve dans BArch, B 23/258, folios 471-483. Les copies du NACP sont des impressions identiques des microfilms HICOG et sont maintenant incluses dans *NARA Microfilm Publication M1946* (MCCP), librement accessible sur le site <https://www.fold3.com>.

³⁴ La copie de ce fichier est une copie carbone ; aucune copie n'a été identifiée dans les dossiers français.

La page de couverture de l'exemplaire britannique explique que les données du tableau ont été « extraites d'un dossier de rapports du Dr Gerhard Wunder trouvés à Tanzenberg... Une copie a été envoyée au Français. » Cette copie n'a pas encore été trouvée dans les archives à Paris, mais un exemplaire de la même écriture, certes incomplet, a refait surface aux Archives Nationales³⁵. Il y manque deux des additions manuscrites à l'exemplaire du Foreign Office, soit le nom de la personne de l'ERR qui a saisi la bibliothèque (colonne 1), et le code d'identification de la caisse que l'ERR utilisé pour chaque collection (colonne 5). Il faut noter que ce codage des caisses s'est révélé très utile pour les historiens dans de nombreux cas pour analyser les photographies montrant les caisses numérotées.

Les quelque 600 000 livres rassemblés par l'ERR pour la Bibliothèque centrale de la Hohe Schule (ZBHS), que les Britanniques ont découverts dans le lointain Monastère (Stift) de Tanzenberg, non loin de Klagenfurt en Carinthie autrichienne, faisaient partie des mêmes collections que celles qui furent envoyées à l'Institut de Francfort (IEJ). Les Britanniques capturèrent une partie du personnel de la ZBHS qui furent placés en résidence surveillée à Tanzenberg et qui furent requis d'aider à la préparation des livres afin de les restituer à leurs pays d'origine. Bien que le personnel de l'ERR ait réussi à détruire un grand nombre de dossiers, les Britanniques trouvèrent une partie des fichiers HAG Paris du Dr. Wunder, comme le suggère la note ci-dessus. Malheureusement, autant qu'on sache, ces vestiges n'ont pas été conservés et le destin des documents originaux est inconnu³⁶.

La liste des confiscations de l'ERR Paris que les Britanniques ont préparée à partir des dossiers de Wunder est mise-à-jour, avec parfois des variations. Dans les dossiers britanniques provenant des rapports de tris et de restitutions issus de Tanzenberg, on trouve des listes des bibliothèques françaises dont des livres ont été identifiés. Par exemple, un rapport hebdomadaire de septembre 1945 cite les bibliothèques de Leo Poldès (environ 700 volumes), Jean Zay (700 volumes), Léon Blum (5356 volumes), Georges Mandel (66 volumes), parmi d'autres³⁷.

La liste compilée par les britanniques regroupe les données de confiscation de bibliothèques contenues dans les deux premières listes de Wunder de mars et avril 1941, ainsi que d'autres allant jusqu'à juin 1941. Les britanniques ajoutèrent les noms des membres du personnel de l'ERR responsables de chacune des saisies ; selon ces indications, Wunder fut en charge de la plupart des confiscations, bien que dans certains cas, l'opération fut dirigée par Herbert Lommatzsch. Les fichiers originaux de l'ERR à partir desquels cette liste fut établie n'ont pas refait surface.

Listes 6, 7 et 8

(6) I. [Positive Einsatzstellen Paris](#)

[Unités opérationnelles positives de Paris] [Avant le 21 janvier 1942]

(TsDAVO, fond 3676, opys [série] 1, dossier 172, folios 277–282 ; copie folios 309–314).

(7) II. [Sonderakte Paris](#)

[Action spéciale Paris] [Avant le 21 janvier 1942]

(TsDAVO, fond 3676, dossier 172, opys 1, folio 275, copie folio 315).

³⁵ Archives Nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, AJ/38/5937.

³⁶ Quelques registres additionnels du ZBHS allemand et une documentation connexe se trouvent actuellement dans la Bibliothèque de l'Université de Vienne. Les Britanniques avaient remis à la Bibliothèque de Vienne des livres restants de collections de la bibliothèque de Tanzenberg qui ne pouvaient être restitués à l'époque. Certains fichiers allemands ou d'autres documents de l'ERR faisaient-ils partie de cet ensemble remis par les Britanniques ? Nous l'ignorons, et de toute façon ils n'ont pas été conservés. Je remercie Evelyn Adunka de Vienne pour avoir organisé ma visite avec les bibliothécaires de la bibliothèque universitaire, qui, depuis, ont mené un vaste programme de recherches sur la provenance des livres restants de Tanzenberg.

³⁷ « Stift Tanzenberg, Rapport pour la semaine s'achevant le 8.9.1945 », TNA, FO 1020/2793.

(8) III. Sonderstab « Kirchen » Paris

[Personnel spécial « Eglises » Paris] [Avant le 21 janvier 1942]
(TsDAVO, fond 3676, série 1 dossier 172, folio 283, copie folio 316).

Les plus grandes listes originales de l'ERR sur les confiscations de bibliothèques parisiennes se trouvent à Kiev dans un dossier au sein du plus important groupe d'archives de l'ERR³⁸. Trois listes dactylographiées de confiscation, qui sont séparées, font apparemment partie d'un ensemble avec une note d'accompagnement au Stabsführung, signée par le Dr. Karl Brethauer (en date du 21 janvier 1942) et adressée à camarade du Parti von Behr, reliées beaucoup plus tard – par erreur – dans le même dossier (fol. 324). Dans cette note, Brethauer explique que ces listes sont plus complètes et contiennent de nombreuses annotations complémentaires qui n'étaient pas comprises dans les dossiers antérieurs de Berlin.

La liste 6 comprend 135 noms, surtout de particuliers, et quelques institutions, avec des adresses, et une troisième colonne avec le code de l'ERR et le nombre de caisses ; la dernière date de saisie fut le 24 juin 1941, et, par conséquent, de nombreux noms se recourent avec ceux des listes de Wunder ci-dessus. Certaines données ont des notations supplémentaires au crayon indiquant des destinations (telles que "Ffm" [Frankfurt am Main – Francfort sur le Main], "Musik" [Sonderstab Musik], ou "Rest" [divers]).

La liste 7 contient 17 noms et adresses d'individus saisis à Paris et à Neuilly jusqu'à la fin d'août 1940, et une troisième colonne avec le code ERR et le nombre de caisses ; certaines données ont des notations supplémentaires au crayon, deux d'entre elles concernant des destinations (telles que « Ffm » [Francfort am Main – Francfort sur le Main]).

La liste 8 contient cinq entrées, des dates de saisies, toutes les adresses sauf une et une troisième colonne avec le code de l'ERR et le nombre de caisses.

Liste 9

Paris Einsatzstellen aus Schildes Kartothek

[Lieux de travail à Paris d'après le fichier de Schilde]
(TsDAVO, 3676, série 1, dossier 172, folios 274–276 ; copie folios 294–296).

Apparemment, l'ERR maintenait un catalogue sur fiches afin de garder la trace des saisies de bibliothèques à Paris, car dans l'une des listes de confiscation rétrospectives du même groupe (datant du début 1942), fut trouvée dans les mêmes références d'archives de TsDAVO un fichier sous la direction du professeur Dr. [Gerhard] Schilde.

Cette liste comprend 71 noms (sans adresses), dont des loges maçonniques à Bordeaux, Caen, Cherbourg, Nancy, Nantes, Rouen, Tours et Versailles. Elle fournit les numéros de code de l'ERR et, dans la plupart des cas, le nombre de caisses spoliées. Plusieurs noms se recourent avec ceux figurant sur d'autres listes de saisies. Le Professeur Dr. Schilde était spécialiste de bibliothèques de l'ERR à Paris, et plus tard dans les pays baltes. Le fichier de l'ERR Paris préparée par Schilde n'a pas été retrouvé³⁹.

Liste 10

Aufstellung der Namen der Pariser Akten

[Liste des noms des actions parisiennes] (Ratibor, 3 avril 1944)

³⁸ Tsentral'nyi derzhavnyi arkhiv vyshchykh orhaniv vlyady ta upravlinnia, (TsDAVO), fond 3676, opys 1, dossier 172). Toute la collection des archives de Rosenberg à Kiev est à présent visible sous forme numérique sur le site web de TsDAVO : voir l'explication dans le chapitre ukrainien du guide des archives ERR de Grimsted, *Reconstructing the Record*, voir note 16.

³⁹ Prof. Dr. [Gerhard] Schilde prit une part active dans les opérations de l'ERR à Paris, mais fut également envoyé dans les pays baltes en octobre 1941, en tant que chef du Kommando Schilde.

(*B.Arch-Berlin-Lichterfelde, NS 30/56*).

Pour finir, une liste rétrospective du printemps 1944 contient 161 bibliothèques principalement juives et des saisies d'archives à Paris. Elle est conservée parmi les archives de l'ERR (NS 30) au Bundesarchiv à Berlin-Lichterfelde, parmi le matériel sur les accomplissements de l'ERR préparé en vue d'une exposition à Ratibor.

Cette liste, qui ne fournit que des noms et, dans certains cas, des données biographiques, est signée par [Bruno] Helfrich, dont le nom figure également sur une liste du personnel de l'ERR à Ratibor. Cette liste ne fournit aucune indication de dates, d'adresses ni des quantités des livres confisqués. Elle reprend des noms déjà répertoriés, mais ne propose que peu de noms de spoliés supplémentaires.

Les quatre autres listes (en double) d'adresses dans ce même dossier comprennent d'autres noms d'éventuelles victimes de spoliation, trois d'entre elles sont datées du 12 février 1942 et signé par Brethauer. Mais il n'y a pas d'indications si des saisies eurent vraiment lieu (les noms n'apparaissent pas dans les listes de restitutions de Martine Poulain). C'est pourquoi ces listes ne sont pas publiées en fac-simile avec les dix autres :

Pariser Anschriften

[Adresses parisiennes] [non-daté]

(*TsDAVO, 3676/1/172, folios 290–291 ; copie folios 292–293*)

présente vingt-neuf noms, principalement de particuliers et d'institutions juives.

Jüdische Anschriften I – Paris

[Adresses juives I, Paris] [février 1942]

(*TsDAVO, 3676/1/172, folios. 297–300 ; copie folios 301–304*)

répertorie quatre-vingt-dix-neuf noms, principalement de particuliers juifs et de quelques institutions, avec l'identification de beaucoup d'entre eux, mais sans les dates de confiscation.

Jüdische Anschriften II – Frankreich (ausser Paris)

[Adresses juives II, hors Paris] [février 1942]

(*TsDAVO, 3676/1/172, folios 305–306; copie folios 307–308*)

présente vingt-quatre noms d'individus juifs hors de Paris, y compris Alger, Bayonne, Bordeaux, Calais, Grenoble, Lille, Marseille, Metz, Strasbourg, et Tunis.

Jüdische Anschriften III

[Adresses juives III] 12 février 1942

(*TsDAVO, 3676/1/172, folio 271; cc folio 272*)

présente quatorze noms d'individus juifs avec les adresses à Paris et Neuilly. Cette dernière liste est signée par le Dr. Brethauer.

Nous présentons désormais un tableau intégrant les 10 listes de saisie par l'ERR, il est donc plus facile de comparer les noms et les adresses des quatre listes ci-dessus avec les listes issues des restitutions présentées par Martine Poulain.

Rapports d'évaluation des bibliothèques françaises.

Une autre source concerne les opérations de l'ERR sur des bibliothèques, fournissant des données plus détaillées pour trente bibliothèques privées françaises spoliées. Il s'agit des rapports d'évaluation établis par l'ERR / ZBHS Buchleitstelle, qui ont été identifiés parmi les dossiers de l'ERR conservés dans les Archives YIVO à New York. Quatre de ces évaluations de bibliothèques furent établies à Berlin en 1942 et le reste à Ratibor. Neuf des bibliothèques nommées, ont en fait été mentionnées comme ayant été traitées à Ratibor dans un rapport de Ratibor daté du 7 juillet 1944. Les évaluations de Berlin ont été préparées par Ulrich Cruse, qui devint plus tard directeur adjoint du ZBHS. Quelques-uns des rapports d'évaluation des bibliothèques nommées sont dupliqués dans un fichier de l'ERR qui se trouve maintenant à Kiev⁴⁰. D'autres rapports détaillent des confiscations spécifiques en France sont répartis dans de nombreux groupes de documents de l'ERR maintenant dispersés.

Autres sources sur les bibliothèques françaises spoliées par l'ERR.

Les listes recueillies à ce jour sont nombreuses, mais elles ne peuvent fournir une vision complète des confiscations prioritaires de l'ERR. En tant que documents authentiques de saisie de l'ERR, ces listes peuvent être utiles pour vérifier la confiscation et le cas échéant, dans des revendications juridiques pour le retour ou la restitution de livres qui y sont contenus. Les listes de Paris existantes ne couvrent que quelques-unes des nombreuses saisies de bibliothèques par l'ERR dans d'autres parties de la France. Elles ne couvrent pas toutes les bibliothèques saisies des mêmes propriétaires dont les collections d'art ont été saisies, et non plus tous les spoliations musicales de l'ERR *Sonderstab Musik*⁴¹. Elles ne couvrent pas d'avantage des nombreuses saisies de livres par le *Möbel-Aktion*⁴², mais des sources disponibles suggèrent qu'apparemment, des listes de familles dont le mobilier fut saisi n'ont pas été compilées, bien que quelques documents épars comprenant des adresses aient refait surface dans plusieurs parties de la France.

Bien que plusieurs listes françaises de l'ERR parlent de « bibliothèques juives » confisquées, en fait, l'ERR pilla également des loges maçonniques, des émigrés ainsi que des organisations de l'Europe de l'Est. Par exemple, l'ERR s'empara de la grande bibliothèque et de collections d'archives socialistes de la succursale parisienne de l'Institut international de l'histoire sociale qui avaient été transférées d'Amsterdam à Paris en 1934, sous la direction d'un émigré russe, le menchévik Boris Nicolaevsky. À la veille de l'invasion allemande, Nicolaevsky avait réussi à cacher une grande partie de la collection dans des caves à vin dans des banlieues de Paris. De nombreux livres et archives de cette provenance sont à présent à Moscou, ainsi qu'une lettre autographiée de Lénine et d'autres livres et archives de la Bibliothèque Tourgueniev à Paris.

En France, où l'ERR exigeait généralement des signatures sur des accusés de réception, des rapports distincts ont souvent été compilés pour des saisies individuelles par la police secrète (GFP) ou par un autre agent en charge. Un registre d'origine des inspections et des saisies en banlieue parisienne a fait surface dans les archives françaises du Ministère des affaires étrangères

⁴⁰ Voir la liste complète d'évaluations disponibles dans l'Annexe 1.

⁴¹ Voir des listes additionnelles de saisies d'instruments de musique et de musicalia, dont les bibliothèques furent également souvent incluses, comme indiqué par Willem de Vries, *Sonderstab Musik: Music Confiscations by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg under the Nazi Occupation of Western Europe* (Amsterdam University Press, 1996), passim, avec des listes spécifiques de Paris, pp. 130-131.

⁴² Voir les articles par Sem Sutter, note 20.

à La Courneuve⁴³. D'autres sont conservés au Mémorial de la Shoah - Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) à Paris et dans les Archives nationales du site Pierrefitte-sur-Seine, et dans les Archives nationales américaines. Certains dossiers restant contiennent des lettres de plaintes ou de protestations adressées aux Allemands concernant des saisies déposées par les autorités françaises, qui se révélèrent impuissantes face à l'attaque nazie. Certaines d'entre elles concernent les détails des saisies et des listes de première main ou des rapports de familles spoliées, fournissant ainsi une documentation supplémentaire sur les pertes coïncidant souvent avec ou complétant les rapports allemands⁴⁴.

Compte tenu de l'étendue des données fiables fournies par les différentes listes de saisies de bibliothèques de Paris, le présent article peut aider à encourager la poursuite de la consolidation de ces recensements. Compte tenu de fréquents recoupements avec des documents existant, il serait utile pour les chercheurs, héritiers, et requérants potentiels, que les noms et autres données sur les saisies de bibliothèques par l'ERR soient consolidés par un tableau, avec des indications sur les rapports de confiscation de l'ERR et des évaluations sur des bibliothèques d'autres sources de l'ERR ou de sources françaises. Cela pourrait aider à la comparaison avec les données déjà compilées par Martine Poulain depuis des dossiers français de restitution disponibles, dans les cas où au moins une partie de la bibliothèque aurait été rendue à son propriétaire après la guerre. Des emplacements actuellement connus de livres de bibliothèques saisies qui ont survécu et qui ont été dispersés pourraient alors être également ajoutés. Et pour s'en assurer, il serait utile d'ajouter les *ex libris*, les tampons de livres, et d'autres marquages de biens connus qui pourraient aider à identifier ces bibliothèques qui furent l'objet de confiscations. En outre, de telles données pourraient aider les bibliothécaires de plusieurs bibliothèques allemandes qui ont récemment essayé d'identifier des livres pillés dans leurs collections. Tout particulièrement, cela pourrait alerter des bibliothécaires concernés au sujet de livres restants dispersés en Europe de l'Est. Enfin, un projet d'une telle ampleur aiderait à l'identification et à la découverte de la provenance de livres et de manuscrits rares qui apparaissent souvent dans des catalogues de libraires et de maisons d'enchères.

Après la guerre, l'Office français des biens et intérêts privés (OBIP), recueillit les réclamations concernant des bibliothèques pillées pendant l'occupation allemande en France et publia une vaste série avec un volume recensant les coordonnées des bibliothèques victimes⁴⁵.

Les archives du Ministère des affaires étrangères à La Courneuve conservent des fichiers liés à cette publication⁴⁶. Cependant, les listes de bibliothèques confisquées par l'ERR inconnues des autorités françaises qui ont préparé les listes imprimées dans ce volume, rendant impossible la confrontation entre les deux sources. De même, une telle confrontation n'a jamais été effectuée par la Sous-commission du livre (SCL) d'après-guerre relevant de la Commission pour la récupération artistique (CRA), qui était responsable de la restitution. Une copie d'une seule des listes de bibliothèques saisies par l'ERR à Paris (23 mars 1941), se trouve dans les fichiers de la SCL aux Archives nationales⁴⁷. La plupart des dossiers français de réclamation et de dossiers de

⁴³ « Recherche de la Police Secrète allemande sur des loges maçonniques et les archives israélites de la France » (31 juillet-12 novembre 1940), AMAE, 209SUP, carton 105/36.

⁴⁴ Voir, par exemple, une lettre avec une liste d'adresses et de biens pillés de plusieurs membres de la famille Rothschild, du Président de Boisanger de la délégation française pour les affaires économiques au Ministre-Président Hemmen de la délégation allemande pour l'économie (10 février), CDJC, CXVII-38.

⁴⁵ *Répertoire des biens spoliés en France durant la guerre 1939-1945*, émis par le Commandement en chef français en Allemagne, Groupe français du conseil de contrôle, Division des réparations et restitutions, Bureau central des restitutions, Tome VII : *Archives, manuscrits et livres rares* ([Berlin], 1948) ; dans http://www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/RBS/T_7.pdf. Le Supplément 3 complète également le tome VII, dans : http://www.culture.gouv.fr/documentation/mnr/RBS/T_2-3-4-7_S3.pdf. Cette version du site web du Ministère français de la Culture peut être trouvée en texte intégral.

⁴⁶ AMAE, 209SUP, cartons 882-887.

⁴⁷ Archives Nationales-site de Pierrefitte, Séries F/17 (17994-17996), « Bibliothèques pillées sous l'occupation, 1945-1953 », contiennent des dossiers de la Sous-commission des livres (SCL) (1945-1949), relevant de la Commission de récupération artistique (CRA) du Ministère de l'éducation nationale. Un segment additionnel des fichiers SCL se trouve actuellement parmi les fichiers CRA dans les Archives du MAE à La Courneuve. Des détails sur ces fichiers et d'autres connexes figurent dans le nouveau chapitre actualisé de Grimsted : *Reconstructing the Record*, accessible sur le site www.errproject.org.

restitution d'après-guerre, y compris les reçus provenant des autorités françaises d'occupation en Allemagne et en Autriche, sont maintenant ouverts pour la recherche publique dans les Archives du Ministère français des affaires étrangères (FRMAE) à La Courneuve.

Les dossiers de réclamations personnelles et institutionnelles du CRA et de l'Office des biens et intérêts privés (OBIP), également conservés à La Courneuve, fournissent des sources supplémentaires au sujet des pertes de bibliothèques. Ils figurent désormais dans les instruments de recherche sur Internet, tandis que les fichiers eux-mêmes sont à la disposition des chercheurs dans la salle de lecture⁴⁸. Des copies de plusieurs des réclamations présentées par les Français aux autorités américaines en Allemagne occidentale occupée sont également accessibles⁴⁹.

Restitution de bibliothèques françaises depuis l'étranger

La plupart des livres qui furent restitués en France provenaient du Dépôt des archives d'Offenbach (Offenbach Archival Depot - OAD), le centre de collecte des livres et des archives de la zone américaine d'occupation en Allemagne. On a souvent qualifié l'OAD d'« antithèse de l'ERR » car il restitua plus de trois millions de livres aux pays victimes des pillages de l'ERR et d'autres agences allemandes pendant la guerre. Mais l'équipe de l'OAD n'avait pas accès aux listes de saisies de bibliothèques de l'ERR ici présentées. Néanmoins, l'OAD a réuni dans des albums les images des ex-libris et des timbres et tampons d'appartenance trouvés dans les livres pour faciliter le processus de tri des ouvrages⁵⁰. D'autres livres qui furent rendus à la France venaient du monastère de Tanzenberg dans la zone d'occupation britannique en Autriche. C'est là que l'ERR avait amassé plus d'un demi-million de livres destinés au ZBHS. Après-guerre, des convois supplémentaires arrivèrent à Paris de Tchécoslovaquie et de Pologne, avec un plus petit nombre de livres. Cependant, de nos jours, on en sait peu sur les centaines de milliers de livres qui ont été pillés en France, expédiés à l'étranger et non restitués après la guerre. Ils constituent la mémoire perdue de bibliothèques privées, institutionnelles ou personnelles, et des livres saisis qui, même soixante-dix ans après la fin de la guerre, restent des prisonniers de guerre culturels exilés.

Les livres non restitués à la France : l'Union Soviétique et les livres de Minsk

L'Union Soviétique n'a que symboliquement participé aux efforts de restitution culturelle des Alliés occidentaux après la guerre. Les autorités soviétiques pratiquèrent plutôt ce que le gouvernement russe appelle désormais « une restitution compensatoire », qui n'a jamais été acceptée par les autorités des quatre pays de l'occupation alliée. C'est seulement après l'effondrement de l'Union Soviétique que l'on prit connaissance des quelque douze millions de livres qui avaient été transportés d'Allemagne et d'Europe de l'Est vers des terres soviétiques après la guerre⁵¹. Beaucoup de ces transports vers l'Est contenaient des livres provenant de toute

⁴⁸ Voir d'avantage de détails sur les dossiers SCL dans le chapitre concernant les archives en France du Guide actualisé de Grimsted sur les archives d'ERR (voir note 18).

⁴⁹ Certaines copies de réclamations françaises parmi celle qui furent remises après la guerre aux autorités américaines de restitution en Allemagne, sont maintenant disponibles à *NARA Microfilm Publication, M-1949*, gratuitement disponibles sur le site web Fold3.com ; des index sont également disponibles sur le site web de Nara, tel que décrit dans le chapitre américain actualisé du Guide de Grimsted, *Reconstructing the Record*, Chapitre 10.

⁵⁰ Voir le volume commémoratif de l'OAD, note 24 ci-dessus.

⁵¹ Voir Grimsted, « Tracing 'Trophy' Books in Russia », *Solanus* 19 (2005), pp. 131-145 ; accessible en ligne sur le site <http://socialhistory.org/sites/default/files/docs/solanus.pdf> ; voir également plus de détails sur les transports de Silésie dans Grimsted, *Odyssey of the Turgenev Library*, chapitre 5. Voir aussi Mikhaïl D. Afans'ev, « Les livres voyageurs. Le destin des livres

l'Europe occidentale qui avaient été saisis par des agences nazies dans les pays occupés pendant la guerre. Par exemple, de très nombreux livres spoliés en France figuraient dans l'un des premiers convois soviétiques expédié de Silésie en automne 1945. Ce convoi de cinquante-quatre wagons de chemin de fer transportant 1 200 000 livres ne constituait qu'une partie d'un montant estimé à deux ou trois millions de livres que l'ERR avait réunis dans sa bibliothèque et dans son centre de recherche consacré à la lutte contre le bolchévisme à Ratibor. Ce chargement se dirigeant vers Minsk transportait plus d'un demi-million de livres récupérés que l'ERR avait pillés de bibliothèques en Biélorussie et dans les pays baltes. Il contenait aussi environ un demi-million de livres d'Europe Occidentale, dont de nombreux livres que l'ERR avait pillés de bibliothèques de Paris.

L'histoire complète de ce convoi de livres pillés par l'ERR de bibliothèques de toute l'Europe jusqu'à Minsk a été révélée pour la première fois il y a douze ans⁵². La plupart de ces livres dont de nombreux volumes délicats provenant d'illustres bibliothèques privées françaises sont conservés aujourd'hui dans plusieurs bibliothèques à Minsk. Certaines bibliothèques privées des pays baltes d'avant 1939, ou d'anciennes bibliothèques impériales russes saisies dans les musées du Palais impérial dans la banlieue de Leningrad n'ont pas non plus été restituées à l'Union Soviétique. Six-cents livres en arménien de la Bibliothèque arménienne de Paris ont été transférés à Erevan, parce qu'il n'y avait pas de censeur arménien pouvant donner l'agrément pour enrichir des bibliothèques dans la RSS de Biélorussie. De même, certains des livres en langue néerlandaise furent transférés à la Bibliothèque de littérature étrangère (VGBIL) à Moscou, parce qu'il n'y avait pas à Minsk de censeur pouvant lire le néerlandais. Environ la moitié de ceux qui furent envoyés à Moscou, à savoir six-cent-huit livres en néerlandais furent renvoyés de VGBIL aux Pays-Bas en 1992, constituant ainsi le premier acte de restitution de livres provenant de Minsk. Il reste cependant encore beaucoup plus de livres en néerlandais aujourd'hui dans la capitale de la Biélorussie. C'est tout à fait par hasard que l'envoi de livres aux Pays-Bas comprenait également le premier livre saisi par l'ERR en 1940 qui était censé être remis à la Bibliothèque Tourgueniev à Paris ; des bibliothécaires néerlandais identifièrent le tampon de la Bibliothèque Tourgueniev dans une bible écrite en néerlandais, qu'ils transmirent à leurs collègues de Paris. En revanche, à la fin des années 1990, deux-cent-soixante-quatre livres de cette même bibliothèque de Minsk identifiés comme provenant de la Bibliothèque ukrainienne Petlioura à Paris furent offerts à une grande bibliothèque de l'État à Kiev, mais de nombreux livres demeurent encore à Minsk⁵³.

En 2011, la Bibliothèque nationale de Biélorussie publia une édition sur CD ROM intitulée *Autographes français dans les collections de la Bibliothèque nationale de Biélorussie*, présentant les pages de titre de soixante-seize livres de Paris avec des dédicaces autographes de et/ou à des politiciens et écrivains réputés ou autres personnalités culturelles, et avec leurs photos⁵⁴. Les textes complets de quatre livres sont inclus, dont *La Ville Radiense* de Le Corbusier (Paris 1933) avec une dédicace par l'auteur à M. Lahy ; un volume de vignettes poétiques de Paul Fort, *Naufrage sous l'Arc-en-ciel*, dédicacé et spécialement imprimé pour le marchand d'art Paul Rosenberg ; et un volume de cent dessins de caricatures politiques de Jean Effel, *Deuxième*

emportés d'Allemagne par les Soviétiques entre 1945 et 1946 », dans *Saisies, spoliations et restitutions* (note 4 ci-dessus), pp. 135-145.

⁵² Voir Grimsted, « The Road to Minsk », note 22 ci-dessus ; également publié en russe (plus court et sans illustrations) : « Trofeinye knigi iz Zapadnoi Evropy: Doroga v Minsk cherez Ratibor (Ratsibuzh). Ograblenie bibliotek ERR (Operativnym shtabom Reikhsliatera Rozenberga) », in *Matieryialy trietskikh mizhnarodnykh knihaznuchykh chytanniaiu "Kniha Belarusi: Poviaz' chasoï" (Minsk, 16-17 verasnia 2003 g.)* (Minsk, Natsyional'naia biblioteka Belarusi, 2005), pp. 39-90.

⁵³ Information tirée de l'examen par l'auteur de documents non catalogués dans la Bibliothèque Nationale de Biélorussie. Le transfert à la Bibliothèque d'Etat de la RSS d'Ukraine est également confirmé dans une lettre à cet auteur de Galina N. Oleinik, Directrice de la Bibliothèque nationale de Biélorussie, 17 novembre 1999, et par la bibliothèque de Kiev.

⁵⁴ *Frantsuzskie avtografy v fonde Natsional'noi biblioteki Belarusi*, compilée par S.G. Pakhomenkova et A.N. Steburako ; éditée avec une introduction par V.V. Makarov ; édition en CD Rom (Minsk, Natsionalnaia biblioteka Belarusi, 2011). Des publications antérieures par le Professeur Makarov au sujet de livres français à Minsk sont citées dans « The Road to Minsk. » Je remercie Sophie Coeuré de m'avoir alertée sur cette publication et Anatole Steburako pour m'en avoir fourni une copie.

Ritournelle (1939), dédié à l'éminent publiciste français Emmanuel Berl. Une émouvante introduction de V. V. Makarov, professeur de linguistique française à la retraite, et éminent spécialiste de la culture française, suggère les étonnantes relations de la plupart des auteurs avec leurs dédicataires, révélées dans les textes des dédicaces. Il y évoque également ceux qui périrent victimes de l'Holocauste. Mais maintenant, ces livres demeurent eux-mêmes des prisonniers de guerre à Minsk, éloignés et séparés des personnes auxquels ils furent dédiés et des bibliothèques desquelles ils furent spoliés. L'introduction du CD ne donne aucune explication sur le fait que ces livres furent saisis par l'ERR dans les bibliothèques privées de personnalités juives françaises. La connaissance des listes de saisie de l'ERR permettent aujourd'hui d'affirmer cette provenance, tout comme elle nous révèle la saisie de millions de livres de l'État et de bibliothèques universitaires à Minsk par l'ERR. Pas un mot au sujet de leur « voyage involontaire » dans le convoi en provenance de Silésie, bien que le professeur Makarov ait utilisé ces mots il y a quelques années dans le titre d'un article sur ces livres, publié dans *Spoils of War Newsletter* en 1999⁵⁵.

La bibliothèque de Biélorussie est sans aucun doute fière d'avoir une telle collection précieuse de volumes dédiés par de célèbres hommes d'État et écrivains français tels que Marcel Proust, Louise Weiss, Georges Clemenceau, et Léon Blum, parmi beaucoup d'autres, dont de nombreux membres de la famille Rothschild. Les bibliothécaires à Minsk les considèrent aujourd'hui comme une « compensation » pour leurs pertes de guerre, sans jamais penser à la possibilité de les rendre à leur patrie d'origine. Pourtant, les livres eux-mêmes restent séparés de leur domicile, après avoir enduré les deux spoliations tragiques qui les amenèrent à Minsk. Mais lorsque nous confrontons ces images dédiées avec les listes de saisie de l'ERR, l'histoire de leur première saisie en temps de guerre et leur odyssée tragique pendant la guerre devient plus claire. Des livres des bibliothèques privées de Louise Weiss, Léon Blum et Emmanuel Berl, parmi beaucoup d'autres, ont été rendus à la France depuis l'OAD par les alliés américains et/ou de Tanzenberg par les Britanniques après la guerre, comme cela apparaît dans les tableaux de Martine Poulain, bien que les dossiers de restitution français ne révèlent pas toujours les sources. Certaines des archives personnelles de Louise Weiss, Léon Blum et Paul Rosenberg furent restituées plus récemment depuis la Russie. Mais les livres dédiés à ces sommités et à d'autres personnalités françaises éminentes à Minsk sont restés des mémoires perdues pour ceux à qui ils furent dédiés, et maintenant, soixante-dix années plus tard, cela constitue une perte de mémoire pour leurs héritiers. On est en droit de se poser des questions à propos de la justice morale alors que tous ces volumes comprenant d'illustres dédicaces autographes français et des tampons de livres de bibliothèques privées sont traités en tant que « compensation » pour les millions de livres perdus par les bibliothèques d'états de la Biélorussie pendant la guerre.

⁵⁵ Vladimir Makarov, « Involuntary Journey of Books from Paris to Minsk », *Spoils of War: International Newsletter*, n°6 (février 1999), pp. 25-27 (également publié en russe). Makarov fut l'un des premiers recteurs de l'Institut des langues étrangères à Minsk (à présent une université) ; il fut également représentant de la RSS de Biélorussie à l'UNESCO à Paris.

Annexe 1

Les Rapports de l'ERR Buchleitstelle sur les bibliothèques privées à Paris.

Des rapports d'une à six pages sur les vingt-huit bibliothèques confisquées de Paris (certains comprenant du matériel d'archives) ont été trouvés parmi les archives de l'ERR à l'Institut de recherche juive YIVO à New York. Un rapport supplémentaire et des copies de quatre autres sont dans les archives de l'ERR à Kiev. Cinq d'entre eux sont indiqués comme ayant été préparés à Berlin (1942) par Ulrich Cruse (qui deviendra le vice-directeur de ZBHS), le reste par des membres du personnel de l'ERR à Ratibor (1944)⁵⁶. De nombreux rapports indiquent si les livres étaient destinés au ZBHS (dont la plupart ont fini la guerre à Tanzenberg) ou à d'autres lieux, si les livres ont été expédiés, et quelles pièces de la collection ont été détruites. Les rapports préparés en 1944 suggèrent que les livres faisant l'objet des rapports auraient terminé la guerre à Ratibor, d'où beaucoup d'entre eux furent envoyés à Minsk. En fait, un rapport de Ratibor pour le deuxième trimestre de 1944 (daté du 7 juillet 1944) énumère neuf des noms ci-dessous avec le nombre de caisses de leurs bibliothèques qui furent traitées au cours de cette période. Mais dans certains cas, le nombre de caisses à Ratibor est inférieur au nombre des premières listes de saisie, suggérant que certaines des caisses pourraient avoir déjà été transférées ailleurs.

Les rapports couvrent les bibliothèques privées suivantes :

C. Abenheimer ;
 Hans Arnhold, *banquier allemand émigré* ;
 Corneille Bernheim ;
 Léon Braunschweig (Brunschwicg), *professeur à la Sorbonne* ;
 Willy Braunschweig (Brunschwicg) ;
 Jean-Georges Cahen-Salvador, *secrétaire-général, Conseil Français de l'Économie Nationale* ;
 Benjamin Crémieux, *écrivain et critique littéraire, secrétaire du Pen Club français* ;
 Martin Domke, *avocat* ;
 Édouard Esmond ;
 Edmond Fleg (Flegenheimer), *dramaturge* ;
 Georges Godchaux ;
 Ivan and Claire Goll ;
 W. Friedmann ;
 *Madame Fernand Halphen (Berlin 1942) ;
 *Henri Hauser, *professeur en économie né en Algérie* (Berlin 1942) ;
 *Léon Kochnitzky, *poète et éditeur d'origine belge* (Berlin 1942) ;
 *Robert Lambert (Lichtschein), *banquier né à Vienne* (Berlin 1942) ;
 Gabriel Leven ;
 Henri Levy-Ullmann, *avocat et professeur en droit* ;
 A. Levy-Villard ;
 Georges (Géo) London, *journaliste* ;
 George Löw ;
 Anatole Muhlstein, *diplomate polonais en exil* (marié à Diane de Rothschild) ;

⁵⁶Des copies de ces rapports (sauf celui sur W. Oualid) se trouvent à YIVO, New York, RG 215 (Berlin Collection), Series I : Germany, G1223. Voir plus de détails dans Grimsted, *Reconstructing the Record*, Chapitre 10 : USA, p. 174.

Des copies des cinq rapports signalés (), y compris celui sur W. Oualid, tous signés par Ulrich Cruse, ont été trouvés dans les archives de l'ERR à Kiev, TsDAVO, 3676/2/1. Presque tous les noms figurent sur les listes de confiscation de bibliothèques de Paris de l'ERR, avec une indication sur la date de saisie et le nombre de caisses.

William Oualid⁵⁷
Ludolf Rosenheim ;
Victor Schiff⁵⁸ ;
Jacques Schiffrin ;
Paul Winkler, *directeur de l'agence de presse « Opera Mundi »* ;
Hélène van Zuylen de Nyefelt de Harr (née Rothschild), *écrivain*.

⁵⁷ Né en Algérie, avocat, vice-président de l'Alliance israélite universelle.

⁵⁸ Émigré allemand.